

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX

DE LA

Société Historique de Compiègne

pour l'année 1895

présenté par M. le Comte de MARSY, secrétaire,
à la séance du 16 janvier 1896.

L'année 1895 méritera de rester dans les annales de notre Société, car elle a été marquée par plusieurs faits importants, mais, avant tout, nous devons rappeler que c'est le 15 mars qu'un décret du président de la République, rendu en Conseil d'état, nous a accordé la reconnaissance d'utilité publique, c'est-à-dire la personnalité civile, situation à coup sûr fort enviée parmi les compagnies similaires de la nôtre. Aujourd'hui, nous pouvons, en effet librement recevoir des libéralités ou des legs, posséder des valeurs et des immeubles; mais ce dernier genre de propriété n'est généralement pas un avantage pour une Société savante, à moins qu'on ne soit l'Institut et qu'on ne vous donne ainsi le château de Chantilly. C'est, vous ne l'ignorez pas, Messieurs, grâce à la bonne administration de la Société, grâce à l'importance et au caractère sérieux de vos travaux, grâce aussi aux démarches et à la persévérance de M. le Président Sorel que nous avons obtenu la personnalité civile et vous avez tenu à lui en témoigner votre gratitude et à y associer ses collègues du bureau, par le vote par lequel

vous avez continué au nouveau Conseil d'administration les fonctions du bureau et des commissions.

L'année, du reste, avait bien débuté pour nous et, dans la première séance, vous avez vu revenir un prince de l'Eglise, le cardinal Lecot, qui fut autrefois votre président et qui, venu reprendre sa place au milieu de vous, était heureux d'encourager par sa présence ses anciens confrères, aux travaux desquels il ne cesse de s'intéresser.

Ces travaux ont été nombreux et je vais essayer de vous les rapporter sommairement en les passant en revue dans l'ordre chronologique de leurs sujets.

Les études préhistoriques, qui ne comptent parmi nous qu'un petit nombre d'adeptes, n'ont donné lieu à aucune communication, c'est une lacune que nous devons d'autant plus regretter que plusieurs de nos confrères pourraient puiser dans leurs collections les éléments d'études intéressantes et ne pas laisser sur les cartes préhistoriques une lacune qui tendrait à faire croire à une pauvreté qui n'est qu'apparente ; c'est là notre centre de l'Afrique, notre *terra incognita*.

Il n'en a pas été de même de la période gallo-romaine et M. Cauchemé a continué à tenir sa promesse en vous entretenant des sépultures gallo-romaines dans la forêt de Compiègne et particulièrement de celles du Mont-Berny, du Mont-Chipray et de Champlieu ; notre confrère achève de réunir ses notes et ses dessins et grâce à lui, nous pouvons espérer de reconstituer l'aspect de notre district forestier dans les premiers siècles de notre ère.

Les découvertes franques sont toujours assez nombreuses dans notre pays, malheureusement nous n'en sommes pas toujours informés en temps utile, nous pouvons en signaler toutefois à Boulogne-la-Grasse et à Baugy, où

notre confrère, M. le marquis de Thuisy, a invité quelques-uns d'entre nous à venir assister à la mise au jour de trois sépultures, dont les corps étaient conservés entiers, mais dont le mobilier funéraire ne se composait que d'un modeste vase en terre.

La publication du Cartulaire de Saint-Corneille, que poursuit M. l'abbé Morel, et dont la seconde livraison est presque entièrement imprimée, n'absorbe pas complètement notre laborieux confrère. Indépendamment d'une histoire du château du Fayel, dont j'aurai à parler plus loin, il nous a donné la suite de ses recherches sur le mouvement communal : l'an dernier, il nous faisait connaître la fin de la mairie de Pontpoint ; il vient de rédiger, pour le Congrès des Sociétés savantes, un nouveau travail sur la commune de La Neuville-Roy. Nous lui devons aussi de curieuses notes sur l'ancienne liturgie locale inspirées par des inscriptions conservées à Verberie et à La Croix-Saint-Ouen.

Un de nos correspondants, M. Joseph Depoin, vous a signalé plusieurs documents du moyen âge et notamment une chartre de Philippe le Bel adressée à son chevalier Etienne de Compiègne, personnage dont la biographie est à faire.

M. Méresse aimait à nous choisir quelque chartre dans sa riche collection ; il la lisait, la commentait savamment et il est à regretter que le soin méticuleux qu'il apportait à ses études n'ait pas permis au confrère, que nous regrettons, de nous en communiquer un plus grand nombre ; sa dernière lecture a eu pour objet, le don d'une vigne à l'abbaye de Saint-Corneille.

Vous connaissez de longue date deux ecclésiastiques qui ont pris une part active aux travaux des Sociétés savantes de l'Oise et notamment à ceux du Comité archéologique de Senlis : M. l'abbé Vattier et M. l'abbé Muller.

Le premier est devenu votre concitoyen et il a payé sa dette de bienvenue, par deux communications : l'une sur le lutrin de l'église de Cuvilly ; l'autre, sur un ancien palmarès du collège de Compiègne ; le second, aujourd'hui curé de la belle église de Saint-Leu-d'Esserent, profite de ses loisirs pour poursuivre ses excursions archéologiques et à une de nos dernières séances, il a commencé à vous retracer son voyage de Crépy à Compiègne, mais les édifices de la vallée d'Autonne sont nombreux, beaucoup d'entre eux sont intéressants et dans une première étape, il n'a pu gagner que Béthisy. Vous serez heureux de le voir réaliser sa promesse de continuer pour vous ce récit de voyage plein d'observations curieuses et de rapprochements nouveaux.

La démolition d'une partie des anciens bâtiments du Collège aurait pu amener d'intéressantes découvertes, il n'en a malheureusement pas été ainsi ; quelques sépultures de date assez récente ont été seules rencontrées sous le sol de la chapelle ; toutefois, M. Blu, dont on ne saurait trop signaler le zèle pour l'accroissement du musée Vivenel, dont il est le conservateur, a été assez heureux pour recueillir quelques carreaux vermissés du moyen âge, dont il vous a soumis les dessins.

On a trouvé dans les dépendances de la maison de garde établie dans les bâtiments de l'ancien prieuré de Saint-Nicolas de Courson une vasque circulaire en pierre, ayant sans doute servi de bénitier et que décore extérieurement un écusson du XVI^e siècle, suspendu à une boucle et portant trois porcs épics ou trois sangliers contournés, M. Mollevaux a bien voulu offrir ce fragment pour le musée et chacun s'est efforcé d'interpréter les armoiries qui le décorent. Mme Le Féron d'Eterpigny vous a notamment présenté à ce sujet d'intéressantes observations appuyées sur des documents.

Avant de quitter la forêt, rappelons que M. Méresse vous a donné des renseignements sur son exploitation au xv^e siècle, renseignements qui ont appelé de judicieuses critiques de M. Mollevaux, qui a montré les inconvénients de cet aménagement.

M. A. Bazin a achevé la lecture de son travail sur Compiègne pendant l'invasion espagnole, qui est devenu en quelque sorte une histoire de notre ville sous Louis XIII et pendant la minorité de Louis XIV. Ce volume, publié à part sous les auspices de la Société, est prêt à vous être distribué. Notre confrère vous a communiqué aussi une curieuse notice sur Oudart de Sabinet, l'une des vingt-cinq gentilshommes de la Manche, qui acheta l'office de greffier de la ville, mais n'exerça pas cette charge par lui-même.

Qu'il me soit permis d'indiquer ici la notice que j'ai consacrée à Simon Bolé, fils d'un paysan de Saint-Léger et à son fils le marquis de Chamlay qui joua un rôle considérable dans l'organisation militaire sous Louis XIV.

J'en aurai fini avec le dix-septième siècle quand j'aurai signalé une vue de Compiègne en 1675, dont M. Meurainé nous a offert une photographie exécutée par lui.

Mon ami, M. le baron de Bonnault, est un grand voyageur, mais il me permettra de le dire, un voyageur d'une espèce particulière ; il aime à s'écarter de sa route, recueillant ici un croquis, là une anecdote ; tel était certainement aussi le Père Postel, ce prémontré amiénois, qu'il nous a montré allant à Triel faire un achat de vins pour son couvent, et qui faillit être pris à Beauvais pour un capitaine recruteur.

Des étiquettes de pharmacie, telles sont les jolies gravures qui constituent l'apport de M. Z. Rendu, planche finement gravée de la fin du xviii^e siècle, pauvre cuivre trouvé dans des débris et sauvé par lui du marteau du chau-

dronnier. Son propriétaire a bien voulu nous le confier et nous ferons reproduire à votre intention ces jolies vignettes de la pharmacie de notre ancien Hôtel-Dieu.

Les premières études historiques de M. le président Sorel ont eu pour objet la Révolution. A Paris, il écrivait son *Massacre des Carmes* et sa biographie de Maillard ; ici il nous a donné le procès des carmélites, les changements de noms des rues et Bertrand-Quinquet. Cette année, sans abandonner pourtant Jeanne d'Arc, dont il nous a décrit les diverses représentations artistiques aux Expositions, il a rouvert ses vieux cartons et en a tiré une série de notes sur les fêtes révolutionnaires à Compiègne. Nous avons eu la préface et la fête commémorative du 10 août, mais nous réclamerons la suite.

M. Garand continue sa revue des œuvres d'art du palais de Compiègne ; il a fort à faire, car il nous a avoué que son inventaire devait comprendre plus de 23.000 numéros. Tous, il est vrai, n'offrent pas le même intérêt que le bizarre assemblage de bronze doré, de biscuit de Sèvres, et d'horlogerie, éclos sous le règne de Louis-Philippe et qu'il a baptisé du titre sensationnel de *Pendule funèbre*.

Etendant le cadre de ses recherches sur la guerre de 1870-71, M. Benaut nous a communiqué et a publié dans la *Gazette de l'Oise*, les récits d'un maire des environs de Soissons et il continue son travail qui comprend maintenant l'histoire de l'arrondissement de Compiègne pendant l'*Année terrible*.

Après vous avoir rappelé la communication sommaire que j'ai cru devoir vous faire sur la lithographie à Compiègne, Aubry-Lecomte, Prat et Deligny, à propos de l'Exposition de lithographie récemment ouverte aux Champs-de-Mars, j'ai encore à vous parler, parmi les travaux présentés à nos séances, de divers rapports sur des ouvrages offerts : par M. Be-

naut, sur la Monographie du canton de Liancourt, de M. Baras, par votre secrétaire, sur la Maison de Caix, du vicomte de Saint-Aymour et sur l'Inde et la Guerre Anglo-Russe, de M. le commandant Palat, etc., etc., de communication de M. l'abbé Marsaux sur divers documents inédits et de M. Francis de Roucy, sur des impressions compiégnoises, offertes par lui à la Bibliothèque.

J'espérais que ma tâche serait finie avec cette énumération de nos *travaux écrits*, mais je vois qu'il n'en est rien et qu'il me faut maintenant parler de nos *actes*.

La Société, saisie par M. Lequint de son projet d'élever une statue au major Othenin et sollicitée par lui de prendre en mains l'exécution de ce projet, a hésité d'abord avant d'assumer cette responsabilité. La tâche est lourde en effet et ce n'est qu'après y avoir mûrement réfléchi et avoir donné au projet de M. Lequint une plus grande extension dans son but et une moins grande dans son exécution qu'elle s'est décidée. Au lieu d'une statue, le monument se composerait d'une pyramide décorée d'un buste d'Othenin et d'attributs; au lieu d'être uniquement consacré au major Othenin, il aurait pour but de glorifier la défense de Compiègne contre les alliés en 1814. La Société a demandé à la ville de lui concéder un emplacement pour l'érection de ce monument et elle reste forcément dans l'inaction, en attendant la décision du Conseil municipal.

Plus facile, plus rapide sera l'exécution du désir exprimé par M. Benaut de placer à l'église de Rivecourt une plaque commémorative de la mort du grand Feiret, le héros populaire, qu'à la suite d'une de nos excursions, M. Garand a célébré dans une pièce empreinte d'une chaleureuse émotion, dont vous avez eu la primeur. Au printemps, Rivecourt sera le but de notre première course et nous inaugurerons le marbre consacré à celui que ses contempo-

rains ont surnommé *la Terreur des Anglais*.

Je tromperais sûrement votre attente si je ne vous disais que, cette année comme les années précédentes, des délégués de la Société historique ont pris une part active au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, ainsi qu'au Congrès archéologique de France à Clermont-Ferrand et que plusieurs d'entre eux ont franchi la frontière pour assister au Congrès historique et archéologique de Belgique à Tournai.

La Société a fait deux excursions ; la première qui avait pour but le château de Chantilly, dont Monseigneur le duc d'Aumale avait daigné autoriser la visite et à laquelle les membres de la Société avaient été conviés avec leurs familles, a eu un succès considérable. En effet, près de cent personnes, quatre-vingt-dix-huit, pour être exact, suivaient notre président dans les galeries et dans les jardins et admiraient ces œuvres d'art incomparables dont la libéralité du duc d'Aumale a doté la France, en donnant à l'Institut le domaine des Condé. A la séance qui a suivi cette visite M. le président Sorel a résumé dans une conférence l'histoire du château de Chantilly, dont il a écrit, il y a quelques années, l'un des épisodes les plus dramatiques.

La seconde, qui réunissait près de quarante personnes, nous a permis de visiter Remy, Grandfresnoy, Chevrières, Longueil-Sainte-Marie, et le Fayel. Le beau château des La Motte-Houdancourt était le but principal de notre excursion et nos confrères, le baron et la baronne Creuzé de Lesser, nous y ont reçus de la manière la plus aimable, nous guidant dans les appartements de l'édifice attribué à Mansart et nous en faisant apprécier les richesses historiques.

Par une attention, dont nous tenons à le remercier de nouveau, M. le baron de Lesser avait tenu à offrir à chacun des membres de

la Société une histoire du Fayel, rédigée par M. l'abbé Morel et qui a pris place parmi nos publications extraordinaires.

Une troisième excursion avait été projetée afin de visiter la splendide exposition rétrospective organisée à Reims, par les soins de l'Académie nationale de Reims, mais le temps nous a manqué, toutefois un certain nombre d'entre nous ont pu aller isolément admirer les trésors artistiques réunis dans les salons de l'Archevêché.

Outre le *Château du Fayel* et le troisième volume des *Procès-verbaux*, les membres de la Société ont reçu en 1895 le huitième volume du *Bulletin*; en 1896, nous nous proposons de leur distribuer *Compiègne pendant l'invasion espagnole*, le quatrième volume des *Procès-Verbaux*, le second fascicule du *Cartulaire de Saint-Corneille* et nous espérons ajouter quelque surprise à ces volumes.

Pourquoi nous faut-il terminer par une triste revue cet exposé où jusqu'à présent tout nous a paru souriant.

Six de nos membres titulaires sont morts dans le courant de l'année, MM. Célestin Lagache, Jules Tassart, le docteur Lesguillons, Florimond Séré, le comte Léon de Béthune et Charles Méresse, ainsi que trois de nos correspondants, MM. Ancelet, Anatole de Montaiglon et le général de Brécourt.

Toutes ces pertes ont été vivement ressenties par nous, mais il en est deux qui nous ont plus cruellement frappé. Deux de nos anciens présidents, deux de ceux que nous comptons parmi nos membres les plus actifs, MM. le docteur Lesguillons et Charles Méresse, figurent sur cette liste.

M. le président Sorel leur a dit, en votre nom, un dernier adieu, dans ce style élevé et avec cette profonde émotion que l'on retrouve dans tout ce qui sort de sa plume.

L'année ne fait que commencer et déjà nous

svons un nouveau deuil à enregistrer, M. Adrien Boitel de Dienval, qui a été vice-président de la Société, est venu mourir au milieu des siens, à quelques pas de la maison où s'étaient écoulées les années de son enfance. C'était un homme de bien, un officier distingué et un savant consciencieux dont nous garderons aussi le souvenir.

Quinze membres nouveaux sont venus prendre sur nos listes les places laissées vides par le décès de ces confrères et par le départ de quelques autres. Espérons que, suivant l'exemple de leurs prédécesseurs, ils nous apporteront un utile concours ; le champ de nos recherches, quelque limité qu'il soit, est encore assez vaste pour que nous puissions affirmer que tant qu'il y aura des travailleurs de bonne volonté, la besogne ne leur manquera pas.
